

Lettre d'Armand Robin à Jean Paulhan (1958)

Auteur : Robin, Armand (1912-1961)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Robin, Armand (1912-1961), Lettre d'Armand Robin à Jean Paulhan (1958), 1958.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16338>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_192_096232_1958_05

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

LE SEUL MÉCHANT BOEUF DU NIVERNAIS

[1958]

I

Je ne veux pas offenser les boeufs du Nivernais,
Boeufs honorables, boeufs honorés, boeufs bien nés ;

À Pouques les Eaux, quand j'y ai vécu,
Ils furent ma consolante famille, nul ne l'a su.

Puis la Nièvre est un département charmant ;
Les coteaux y sont comme les vallons, par moments.

Donc je n'encornerai qu'un seul boeuf du Nivernais,
Le seul vilain boeuf qu'en ait vu au Nivernais.

ARCHIVES PAULHAN

II

Ce vilain boeuf s'appelait François Mitterand
Et tous vous diront qu'il avait l'air très méchant.

C'est qu'il était boeuf et ne savait pas qu'il était boeuf ;
Ce boeuf avait fureur de ne pas être boeuf.

Quand un ami, par exemple un poète, lui disait : " Malheureux
" François, vous êtes boeuf ! ", il était coléreux.

Il n'aimait pas du tout l'humilité de l'herbe ;
Il reprochait à l'herbe de n'être pas superbe.

Les autres boeufs se courbaient vers l'herbe, eux ;
Et l'herbe faisait tout pour les rendre bons herbeux.

Mais lui, je vous l'ai dit, c'était un méchant boeuf ;
Aucune herbe, c'est naturel, n'aimait un tel boeuf.

III

Tout cela sera conté pendant des siècles dans le Nivernais
D'herbe en herbe, de boeuf en boeuf, de Nivernais à Nivernais.

Mais il n'y a pas que l'histoire du mauvais boeuf
Avec l'herbe ; il y a l'histoire des filles avec le mauvais boeuf.

IV

Les filles, c'est connu, ne recherchent pas les boeufs ;
Et même, c'est connu, elles ne disent rien aux boeufs.

Mais ce boeuf-là, je vous l'ai dit, ne savait qu'il était boeuf ;
Il s'en vint vers les filles sans savoir qu'il était boeuf.

C'est presque à dire ; toute fille fut vache.
L'une d'elles frappa le boeuf à grands coups de cravache,

Lui faisant rare honneur, car les coups de cravache
Sont pour les chevaux ; elle avait, dans sa tâche,

Fait une erreur sur l'animal ; elle aurait dû penser ;
" Il ne sera jamais cheval, même fouetté ! "

Tout cela sera conté pendant des siècles dans le Nivernais,
De vache à vache, de fille à fille, de Nivernais à Nivernais.

O malheureux François !
Dans les mémoires tu resteras mauvaise herbe !

O malheureux, malheureux François !

U/c - Avoir vécu mauvais boeuf et finir mauvaise herbe !

O malheureux, malheureux, malheureux François !

Dimanche 27 avril 1958.

Ensemble à suivre : " LE SIRE DES BONNELLES " (Jacques Ducloux) - " L'AMBASSADEUR DES GENS D'ARGENT " (l'ambassadeur soviétique) - " HOU ! HOU ! HOU ! SUR " HROU ! " (Khrouchtchev) .